

QUATRIEME PRIX : Auriane Pfortner pour sa critique du film I'M YOUR MAN

Je souhaite parler aujourd'hui du film Ich Bin Dein Mensch que j'ai eu la chance de voir dans le cadre de la dix-septième édition festival Augenblick.

Ce film de 2021, écrit et réalisé par Maria Schrader, raconte l'histoire d'Alma, qui doit passer trois semaines avec un robot censé être son partenaire romantique idéal, pour, à terme, écrire un compte rendu sur les questions éthiques que soulèvent cette expérience. Le personnage principal se voit attribuer Tom, avec qui elle apprend à vivre, à apprécier. Si le film ne suit pas une trame particulièrement originale, le simple fait de voir Tom et Alma se découvrir, questionner ensemble ce qu'on appelle l'"amour" et ce que signifie aimer quelqu'un, même si c'est un robot, touche la sensibilité du spectateur et captive. Par son réalisme, sa spontanéité, le film est à la fois touchant et amusant, tout en invitant à une introspection et une réflexion sur les questions autour de l'intelligence artificielle et ce qu'on pense être propre aux humains.

Une des scènes qui m'a particulièrement marquée et sur laquelle je souhaite revenir ici est celle où Alma et Tom sont allongés dans l'herbe au milieu d'une forêt. Ils sont côte à côte, Alma regardant le ciel, le bras sous la tête, et Tom regardant Alma. Ce jeu de regards (Tom-Alma, Alma-ciel) encapsule le film: la jeune femme s'interroge sur les limites de la technologie, une construction humaine, ainsi que l'amour, censé être le sentiment le plus spontané, le plus "primitif" d'une certaine manière et donc non compréhensible, explicable, et encore moins possible à programmer. C'est tout naturellement qu'elle regarde le ciel: cette immensité bleue qui permet à l'esprit de divaguer mais qui représente en même temps l'ambition des hommes qui est d'aller toujours plus loin, explorer, comprendre, repousser les limites. Le ciel est une page blanche où tout est possible, tant pour Alma que pour l'humanité. Quand à Tom, tout ce qu'il fait, toute son existence tourne autour d'Alma, il a été programmé pour satisfaire ses besoins. Sans qu'il soit limité à cela, il semble logique qu'il regarde dans la direction de celle qu'il doit aimer, celle qu'il doit comprendre et rendre heureuse. Alors qu'Alma a conscience de la grandeur de l'univers qui l'entoure, Tom n'a besoin que d'Alma dans son univers à lui. Cette compréhension différente du monde est

contenue dans ce jeu de regard.

Dans cette scène, nos deux protagonistes essaient d'inventer l'histoire de leur rencontre. Ce conseil avait été donné par la consultante de l'entreprise qui loue des robots, et si Alma y était réticente au départ, elle s'y adonne à présent avec tendresse et une pointe d'amusement. À ce stade du long-métrage, on remarque petit à petit l'archéologue s'attacher à Tom, à voir en lui non seulement un robot mais une personne dont elle pourra peut-être, qui sait, tomber amoureuse. Ainsi, humaine et robot, entourés de nature, tentent de se créer un passé commun, d'inventer l'histoire de leur rencontre, une histoire nécessairement artificielle.

Le premier élément qui m'a interpellée est cette opposition entre l'environnement dans lequel ils se trouvent (la nature à l'état "sauvage") et la situation dans laquelle ils se trouvent: inventer de toute pièce la rencontre entre un robot qui se veut le plus humain possible et une humaine. En ces quelques minutes, c'est l'intégralité du film qui est résumée: humains et robots, nature et technologie sont-ils forcément contradictoires? Imaginer une cohabitation entre les deux est-elle si farfelue?

Brûlante d'actualité, la question des limites de l'intelligence artificielle ne cesse d'interpeller, d'interroger nos conceptions du monde, de l'humain, et des nouvelles technologies. La technologie est souvent accompagnée du terme "augmenté: "réalité augmentée", "homme augmenté", comme si la version "naturelle" du monde n'est qu'un balbutiement de ce qui est possible. On retrouve l'idée cartésienne selon laquelle l'homme doit apprendre à contrôler la nature pour mieux l'utiliser. Peut-on trouver une solution aux peines de coeurs, à la solitude? Ich Bin Dein Mensch explore brillamment le sujet de l'amour avec l'idée d'un robot amoureux, programmé pour nous satisfaire. Mais ce n'est pas si simple. Alma craint constamment l'attachement qui se forme entre elle et ce non-humain qu'elle apprend à aimer mais qu'elle ne peut s'empêcher de remettre en question. Peut-on aimer quelqu'un fabriqué de toutes pièces? Peut-on passer sa vie avec? Le sentiment né de cette relation est-il honnête? Sans proposer de réponse définitive, on voit le personnage principal, réfléchir, faire des choix, se contredire, et n'est-ce pas après tout le propre de l'amour que de ne pas savoir vers quoi l'on va?

Si d'un côté nous avons l'archéologue en quête de vérité et tenaillée par le doute, de l'autre

il y a Tom, que ces questions ne préoccupent absolument pas. La manière dont Tom s'accommode de ce qui l'entoure semble montrer que lui ne ressent pas, ne comprend pas la frontière entre lui et la nature. Parce qu'il existe, il en fait partie. Est ainsi présentée une autre manière de voir les choses: plutôt que de chercher absolument une réponse, pourquoi ne pas simplement se laisser aller, vivre et voir où nous mènent les choses? Le robot, construction incroyablement complexe, incarne une manière très simple d'envisager le monde, en est heureux, alors qu'Alma, par sa réflexion critique, ne parvient à apprécier le présent, ce qu'elle vit.

Peut-être le message du film est-il celui-ci: plutôt que de constamment questionner l'éthique de l'intelligence artificielle (même si c'est important), pourquoi ne pas nous laisser aller et voir où les choses nous mènent?